

CRYPTE DE SAINTE-BLANDINE DANS L'ÉGLISE D'AINAY.

Les œuvres d'art ont des destinées bien diverses, et ces destinées dépendent autant du milieu qu'elles doivent occuper que de l'idéal qu'elles reproduisent et de l'inspiration qui les a fait éclore. Grâce à ces exhibitions* publiques et périodiques qui, dans notre époque de sensualisme artistique, sont devenues comme les bazars provoquants de nos goûts blasés, les peintures et sculptures ordinaires ont pu venir elles-mêmes au devant de l'admiration et de la critique ; et bien peu chanceuses sont celles qui ne parviennent pas à s'attirer l'une ou l'autre en quelque façon, c'est-à-dire un peu de cette attention telle quelle que l'artiste, — cet homme-femme, cet homme qui veut plaire et être admiré souvent à tout prix, — préférera toujours à l'oubli plus injurieux encore du silence. Là, il n'est si chétive composition, si trivial portrait, si vulgaire paysage qui n'obtienne son tour, son instant d'examen, qui ne conquière son partisan, et qui ne profite souvent de ces surprises de l'imagination d'où procèdent tant de succès plus ou moins éphémères. Tout s'y prête aux séductions fugitives de l'effet matériel et même de l'impression morale ; et il n'y a pas jusqu'au contraste multiple et réciproque de toutes ces œuvres hétérogènes accumulées ensemble, qui ne concoure au charme du spectacle et à la fascination du spectateur.

Il n'en est pas de même de ces œuvres qui ont une attribution spéciale, et que leurs auteurs ont consacrées à la décoration, à l'ornement de quelque monument public ou privé. Associées à ces œuvres d'un autre art, elles s'y subordonnent tellement, elles en deviennent si parfaitement les accessoires qu'elles n'ont de vie que leur vie, de gloire que leur gloire ; c'est plus qu'une union, c'est une identification de destinées : mêmes spectateurs, mêmes impressions, mêmes vicissitudes, même fin.

Nous faisons ces réflexions, en visitant, quelque temps après notre Exposition annuelle, la modeste crypte de Sainte-Blandine d'Ainay, ornée, depuis quelques années, de peintures à fresque dues au pinceau de notre compatriote, M. Frenet. Appliquées sur les murs salpêtrés d'une chapelle souterraine à peine connue de quelques archéologues et de quelques âmes pieuses, ces peintures ont subi l'outrage du temps avant presque d'avoir obtenu l'honneur du regard ; et elles se seraient dissoutes dans l'humide silence de la crypte invisité, si l'art ne se pouvait donner à lui-même une seconde vie, moins brillante peut-être, mais à coup sûr plus durable que la première. M. Frenet, suivant en cela l'exemple de quelques anciens maîtres, s'est reproduit lui-même à l'eau forte. Nous devons à ce travail de pouvoir apprécier encore l'œuvre première, ainsi ressuscitée, et même perfectionnée et multipliée par son propre auteur.